

Charles Philipon
La Caricature, 1830-1835

Lithographies complètes
An Illustrated Catalogue Raisonné of the Lithographs



SAN FRANCISCO
ALAN WOFSY FINE ARTS
2017

TABLE OF CONTENTS

TABLE DES MATIÈRES

Bibliography, Notes and Abbreviations	vi
Preface	vii
Avant-Propos	viii
“ <i>La Caricature</i> , 1831-1835” par Henri Beraldi	ix
“Charles Philipon and the Artists of <i>La Caricature</i> ” by Edwin de T. Bechtel	xii
From <i>The Art of the French Illustrated Book, 1700-1914</i> by Gordon Ray	xvii
“ <i>La Caricature</i> ” par Georges Vicaire	xix
Catalogue Raisonné	1
Index	500



Un Géôlier (Louis-Philippe) sur des cages de prisonniers,
A. Desperet, Pl. 267, 1833.

PREFACE

La Caricature, 1830-1835

La Caricature was the 19th Century inspiration for — and the towering precursor of — the 21st-century *Charlie Hebdo*. Its editor and publisher Charles Philipon (1800-1861) employed the major satirical and graphic artists of the mid-19th century notably Daumier, Grandville, Forest, Charlet, Bellangé, Traviès and Gavarni. *La Caricature* appeared for five years, between November 1830 and August 1835, when it was censored out of existence.

The main subjects of the caricatures were King Louis Philippe (1773-1850) and his entourage of July Monarchy politicians. Louis Philippe, son of the Duke of Orléans, came to power after the 1830 Revolution as the Citizen King. However, he was not amused by the caricatures of himself and once put Daumier in prison for six months, before suppressing the publication altogether in 1835. He became more and more authoritarian and was finally forced to abdicate during the 1848 Revolution.

La Caricature appeared every week and usually had two original lithographs. The plates are numbered 1-524, but approximately 62 are double sheets — thus there are actually 462 separate prints. Many of the prints are hand colored and printed on thick rag paper. These include Daumier's early political caricatures, which are highly prized by collectors.

Georges Vicaire catalogued the 251 issues and 524 plates in 1895, without any reproductions. In a number of cases Vicaire could not identify the artists, who were often anonymous due to the possibility of fines and imprisonment for *lèse-majesté*. Many of these artists are now identified in this edition. Prior to this new publication, the prints themselves had never been systematically reproduced nor had there been an English language discussion or catalogue of the corpus of prints.

The present catalogue is arranged chronologically, from the first issue in 1830 to the last issue in 1835.

Each plate (*planche*) is reproduced together with a French and English text. The French text in this edition is the actual text from *La Caricature* which purported to describe the individual plates. In fact, the French text is often cryptic and with double entendres, so as to confound the authorities. As mentioned in the notes in the facing page, there were no *planche* descriptions for most of the first 30 numbers of *La Caricature*, and a few times thereafter. The editor Corine Labridy-Stoffe has provided a French description in those cases, designated with the initials C.L.-S. This new publication provides English language descriptions of the plates, which elucidate the meaning and context of each of the caricatures.

There is an alphabetical index by artist and the catalogue by Georges Vicaire from 1895 is reprinted in its entirety. Also included are essays by the great print connoisseur Henri Beraldi, written in 1886, and short biographies of the main artists by Edwin de T. Bechtel, with an overview of *La Caricature* by the scholar-collector Gordon N. Ray.

Alan Hyman

AVANT-PROPOS

La Caricature, 1830-1835

Il est dit que la caricature, en tant qu'art légitime, ne serait née que vers la fin du seizième siècle — son existence rendue possible par une opération collective subliminale de démystification de l'image et de ses pouvoirs magiques. Car là où l'image et l'humain qu'elle esquisse sont entrelacés si intimement qu'un affront à celle-ci est considéré comme un coup potentiellement mortel à celui-là, la caricature ne peut exister. Elle serait trop dangereuse, trop puissante. Et pourtant, elle exerce indéniablement de nos jours un pouvoir évident.

La caricature a sans nul doute pour but essentiel de faire sourire et peut-être même rire, mais comme le souligne Charles Baudelaire, dans son essai *De l'essence du rire*, elle nous met surtout en face de la réalité socio-politique qui est la nôtre — nous ne pouvons plus seulement nous contenter de voir, nous sommes irrésistiblement amenés à regarder, et cela de tous nos yeux. La tradition caricaturale satirique française est riche et longue, mais parmi les artistes téméraires qui en ont fait la renommée, Charles Philippon (1800-1861) et les dessinateurs qui se lancèrent à ses côtés dans l'entreprise périlleuse que fut *La Caricature* occupent une place d'honneur. En effet, Honoré Daumier, Jean-Jacques Grandville, Eugène Forest, pour ne nommer que quelques uns des artistes rassemblés par Philippon, figurent aujourd'hui au Panthéon des caricaturistes français.

La Caricature émergea au cours des quelques mois d'enthousiasme qui suivirent la Révolution de Juillet 1830 : Un roi détrôné, un clergé en fuite, il y avait là certainement matière à rire et à faire rire. Puis, les mœurs de l'époque lui fournirent aussi, pendant un temps, une foule de sujets infiniment comiques. Cependant, l'euphorie populaire fit bientôt place au climat politique complexe et dangereux de la Monarchie de Juillet qui vit l'arrivée au pouvoir de Louis-Philippe, dit le roi-citoyen. Ce dernier, ainsi que les membres de son cabinet, devinrent les sujets principaux de *La Caricature*, qui entreprit de dénoncer sans relâche les injustices de ce gouvernement qui s'était pourtant promis de se tenir dans « un juste milieu, également éloigné des excès du pouvoir populaire et des abus du pouvoir royal ». Agacés par les espiègleries de Philippon et de ses artistes, Louis-Philippe et ses censeurs leur firent plusieurs procès, qui aboutirent à de coûteuses amendes, une peine d'emprisonnement de six mois pour Daumier, puis enfin à la censure définitive de la publication.

La Caricature parut donc hebdomadairement de novembre 1830 à août 1835. Chaque livraison contenait typiquement deux planches lithographiées. Ces planches sont numérotées de 1 à 524, mais environ 60 d'entre elles sont doubles — ainsi, il y a donc en tout 462 gravures. Plusieurs sont coloriées à la main et imprimées sur du papier chiffon. Certaines, en particulier celles de Daumier, sont aujourd'hui très prisées par les collectionneurs.

George Vicaire en catalogua les 251 livraisons et les 524 planches en 1895 dans son *Manuel de l'amateur de livres du XIX^{ème} siècle*, qui n'inclut cependant aucune reproduction des œuvres. De plus, le catalogue de Vicaire n'identifiait pas tous les artistes. En effet, craignant les amendes et les peines d'emprisonnement, de nombreux caricaturistes se retranchaient dans l'anonymat, refusant de signer leurs propres œuvres. Une grande partie de ces artistes est maintenant identifiée dans le présent catalogue raisonné. De plus, avant cette nouvelle publication, les planches de *La Caricature* n'avaient jamais été systématiquement reproduites, et il n'existait aucune de discussion érudite en anglais de ce corpus complet.

Ce catalogue raisonné est organisé chronologiquement, de la première livraison en 1830 à la dernière livraison en 1835. Il contient un index alphabétisé par nom d'artiste, ainsi que le catalogue de Vicaire, dont la section sur *La Caricature* est entièrement reproduite ici. Il comporte aussi des articles écrits par Henri Beraldi, Edwin de T. Bechtel, et Gordon N. Ray.

Chaque planche est accompagnée d'éclaircissements en français et en anglais. Les explications en anglais sont expertement fournies par Melissa Bender et Joanna Oseman. Les textes accompagnant pl. 42, pl. 44, pl. 55, et pl. 61 jusqu'aux ultimes planches (avec quelques exceptions), sont tirés de *La Caricature*. Dans les cas où il n'y avait pas de texte descriptif en français dans *La Caricature*, j'ai moi-même contribué une description analytique. Mes descriptions sont en italique et signées de mes initiales. Les descriptions imprimées dans *La Caricature* sont d'ailleurs d'un tout autre acabit : bien souvent faussement naïves, pleines de mystères et de sous-entendus, elles avaient surtout pour objectif de confondre la censure. Dans le catalogue présent, les descriptions en anglais élucident à la fois les caricatures et les textes qui les accompagnent, en offrant également des éléments historiques contextuels.

Pourquoi donc revisiter aujourd'hui une collection antique de dessins à rire ? C'est parce que, plus que jamais, l'art de la caricature inspire et fait frémir, et les attaques menées contre Charlie Hebdo, en janvier 2015, constituent en quelque sorte un témoignage extrême de son pouvoir insaisissable. En parcourant les pages qui suivent, nous vous invitons à savourer l'humour et admirer l'audace de Philippon et des artistes de *La Caricature*.

Corine Labridy-Stoffle

67. — RÉJOUISSANCES DES CHAMPS-ELYSÉES



Jean-Jacques Grandville

La planche 67 est une continuation de la galerie politique entreprise par notre collaborateur Grandville. La planche 65 parue dans le numéro précédent (la distribution des comestibles de cour) devait faire également partie de cette galerie coloriée, mais la grippe ne l'a pas voulu. Elle s'est jetée sur l'auteur du dessin, sur les éditeurs, sur le gérant du journal, et n'a

pas même épargné l'atelier des coloristes.

Nous saisissons cette occasion pour prévenir nos abonnés que les nombreuses erreurs qui se sont glissées dans l'envoi des nos 31 et 32 tiennent à la même cause et ne se renouvelleront plus, à moins que la cholérine ne vienne interrompre et bouleverser de nouveau nos expéditions. (*Suite pl. 68*)

FUN AND GAMES AT THE CHAMPS ELYSEES — Here we see the Champs-Élysées transformed into a circus, where members of Louis-Philippe's cabinet take part in a variety of games and spectacles. We see Sebastiani, Minister of Foreign Affairs, walking a tightrope and carrying two flags: one with the Fleur de Lys of pre-revolutionary France and the other with the tricolor flag. In the center of the image, Minister of Justice Casimir Perier prepares to test his strength by smashing his fist upon the head of the French people. A sleeping deputy is weighed at the bottom right of the image, and other scenes include two ministers in a sack race (chasing after a pile of papers including the names of Charles Philipon and the revolutionary Thouret); three men clinging to a greasy pole in their attempt to reach the "Prefect" title at the top; and a group of men waiting for a performance at the small outdoor theater of "Royal Folly."

318. — SANS TITRE
(LE PEUPLE FAISANT DANSER LES ROIS)



Auguste Bouquet

Tur, lu, tu, tu, ran, plan, tu, tu... Quelles sont les petites marionnettes que met en mouvement le prolétaire ? Il m'est impossible de distinguer leurs traits microscopiques. Toutefois, à ces couronnes et à ces sceptres en sautoir qu'agite la corde, je crois que ce sont des monarques. Raison de plus pour que je ne les reconnaisse point : car je n'ai pas la vue assez bonne pour voir si petit.

THE PEOPLE MAKING THE KINGS DANCE — A tall proletarian is depicted here as the Pied Piper, banging a drum and playing his pipe in order to make the group of figures in front of him dance to his tune. The figures represent various kings of Europe, including, at the front, the recognizable figure of Louis-Philippe. This is one of several caricatures at this time to depict the working classes in such a powerful and heroic manner, and the monarchs here look decidedly pathetic as they raise their hands and move around as if in a trance. To the right of the musician is a pile of rocks, one of which is labeled “the last of the *forts détachés*,” a reference to the independently standing military forts that were being erected around Paris at this time and which the republicans believed were a great threat to the ordinary working people of France.

500 & 501. — QUELLE SALE REPRÉSENTATION, MON DIEU !



Honoré Daumier
(Non signée)

Le cochon, dans le cours de sa barboteuse existence, présente, suivant les philosophes et surtout les physionomistes, de grandes ressemblances avec l'homme en général, et avec le ventru en particulier.

C'est cette vérité que nous nous proposons d'établir par un exemple. Nous avons choisi pour cela le moment où l'animal prend sa nourriture, et nous croyons avoir assez bien figuré un banquet centripète, pour que chacun reconnaisse la ressemblance qui nous paraît exister entre le bipède appelé le croupion, et le, fidèle compagnon de St-Antoine. Avec une imagination quelque peu complaisante, la baraque à cochons sera une baraque législative, et le fumier dont le coq déplumé fait son trône, sera le fruit, ou si vous voulez, le produit des travaux de cette baraque.

PON.

DELTEIL, N° 118

GOOD GOD! WHAT A SQUALID SCENE! — In the shadows of a filthy shack, several pigs wearing various insignia and official clothing eat and wallow by a large trough. A thickset man (none other than Louis-Philippe himself), with a Phrygian bonnet and sleeves rolled up to his elbows, fishes around for more medals and rewards with which to feed them. A metaphor for Louis-Philippe and his government, the caricature also shows a rooster at the far right, standing, as the accompanying text explains on the “fruits” of the government: a pile of dung.